

# gratte-ciel, maître



rat est passé de 500.000 à près de 3 millions d'habitants. Les Qataris sont devenus ultra-minoritaires dans leur propre pays. Preuve de ce malaise existentiel, les statistiques officielles ne mentionnent pas le nombre d'étrangers dans le pays. Mais on estime aujourd'hui que les Qataris sont au maximum 380.000, soit environ 10 % de la population, un déséquilibre démographique inimaginable en Europe.

Cette arrivée massive d'étrangers a été le carburant d'un immense chantier de développement de la péninsule : nouvelles routes, nouvelle capitale, nouveaux quartiers, nouvel aéroport... Le Qatar a totalement changé de visage en une génération. « Quand je suis arrivé ici, Doha, c'était primitif », se souvient ce sexagénaire soudanais qui a fait toute sa vie (ou presque) dans l'émirat.

Aujourd'hui, la très colorée île artificielle de The Pearl et la ville nouvelle de Lusail, au nord de Doha, sont la vitrine de ce que la capitale est devenue en 20 ans : une mégapole mondiale qui n'a plus grand-chose de l'architecture traditionnelle du Moyen-Orient. « La ville de Doha fait l'objet d'une mutation radicale », soulignent Nabil Ennasri et Raphaël Le Magoariéc dans leur livre *L'empire du Qatar, le nouveau maître du jeu ?* « Adepte d'un marketing urbain vendant l'idée d'une cité dynamique et attractive, le Qatar fait de sa capitale le siège d'une série de sommets, colloques, festivals et autres grands cycles de négociations. Doha aspire à rassembler toutes les caractéristiques d'une "cité globale". »

## Une « ré-arabisation »

Et quelle autre langue globale que l'anglais pouvait s'imposer dans l'émirat ? L'arabe, très peu parlé, a laissé la place à un *broken english*, un anglais simplifié souvent teinté d'accents du sous-continent indien. Mais le Qatar se lance dans une « ré-arabisation », une « qatarisation » des emplois publics. « Je le vois dans les offres d'emploi dans les universités », note cette expatriée européenne. « L'arabe est devenu obligatoire pour obtenir un poste. Ça n'était pas le cas il y a quelques années. »

Dans une région du Golfe en profonde mutation, le Qatar ne jure que

par l'authenticité, promeut ses traditions bédouines. « La folklorisation du patrimoine est renforcée à la fin des années 1990 », avec l'émir Hamad, père de l'actuel dirigeant qatari, souligne Jonathan Piron. Quelques grands chantiers de la capitale traduisent cette volonté de retour à la tradition, comme le musée des Arts islamiques, inspiré de l'architecture traditionnelle, ou encore le village culturel Katara, qui tire son nom de l'étymologie de « Qatar ».

« Des crispations existent entre les différents segments de la population », poursuit Jonathan Piron. « Les conservateurs et traditionalistes regardent d'un mauvais œil les politiques mises en place, que ce soient les chantiers titaniques bousculant le pays ou les législations s'écartant même quelque peu des principes religieux stricts. » A la télévision, des spots de pub rappellent comment respecter un habillement modeste, à rebours de l'effacement des règles sociales. Face aux jambes qui se dénudent, aux épaules qui s'affichent de plus en plus dans les rues de Doha, les Qataris se distinguent dans l'espace public en gardant l'habit traditionnel, la *thobe*, longue tunique blanche, ce qui

*Des crispations existent entre les différents segments de la population. Les conservateurs et traditionalistes regardent d'un mauvais œil les politiques mises en place*

Jonathan Piron auteur de « Qatar, le pays des possédants »

”

« contribue à la fois à homogénéiser les nationaux et à les rassurer », analyse le spécialiste du Moyen-Orient.

« Cette promotion de l'authenticité s'est accompagnée, par endroits, de la montée d'un langage raciste et discriminatoire », rappelle le chercheur belge. Le Qatar préserve sa Nation en rendant quasi impossible toute naturalisation. Même nés dans le pays, les étrangers restent des étrangers toute leur vie.

## l'émir L'homme qui a voulu la Coupe du monde



**Pour Tamim ben Hamad al-Thani, le sport prime sur beaucoup de choses.** © EPA-EFE

**PROFIL**  
**BAUDOIN LOOS**

Il aura fallu attendre longtemps depuis qu'il a reçu le titre d'émir, neuf longues années, pour que cheikh Tamim ben Hamad al-Thani sorte de ses gonds. Cet homme connu pour son affabilité ne supporte plus le « Qatar-bashing », cette campagne de dénigrement que son pays qui va bientôt accueillir la Coupe du monde de football subit à travers le monde. Trop, c'est trop, estime-t-il. « C'est sans précédent », a-t-il clamé le 25 octobre dernier devant le Conseil législatif de Doha, « il y a des calomnies et du deux poids-deux mesures, atteignant un niveau d'acharnement qui a amené beaucoup de gens à s'interroger, malheureusement, sur les véritables raisons et motivations de cette campagne... » C'est que, pour Tamim al-Thani, cette Coupe du monde doit couronner plus de deux décennies et demie d'efforts gigantesques, commencés sous le règne de son père Hamad, pour faire du minuscule petit Qatar un pays que le monde entier connaîtrait.

Quand son géniteur, de santé précaire, lui céda la main au palais de Doha, le 25 juin 2013, Tamim n'avait que 33 ans. Mais il avait déjà derrière lui des années de préparation au trône. Et si son père avait choisi le sport pour faire briller les couleurs nationales, lui, Tamim, tennisman accompli et grand amateur de football, n'y était sûrement pas pour rien.

### « Affable, confiant et malin »

La trajectoire de ce jeune homme de grande taille était toute tracée dès lors que son émir de père avait décidé au début des années 2000 de le faire passer devant ses trois grands frères dans l'ordre de succession. Sa mère, cheikha Moza, à qui l'on prête une grande influence sur son époux, avait sans doute joué un rôle dans ce choix. Son profil plaçait en sa faveur : formé comme son père à la célèbre Académie royale de Sandhurst, au Royaume-Uni, il développait précocement une personnalité à la fois forte et prudente qui lui avait permis d'établir de bonnes relations avec le puissant voisin saoudien.

Décrit par le *Financial Times* comme « affable, confiant et ouvert, mais aussi malin, calculateur et mesuré », celui qui se prépare à prendre les rênes de l'émirat en 2013 est aussi et surtout un pragmatique. Comme responsable national des sports, il n'hésite pas à donner de sa personne. Il participe ainsi avec le président français d'alors, Nico-

las Sarkozy, et Michel Platini, président de l'UEFA, à ce fameux déjeuner à l'Élysée du 23 novembre 2010, neuf jours avant le vote à la Fifa pour l'attribution du pays hôte de la Coupe du monde 2022. Pour beaucoup d'observateurs, cette réunion a joué un rôle décisif en faveur de la désignation du Qatar...

### Un blocus bien géré

Une fois au pouvoir, Tamim s'attachera à faire vivre les ambitions de son père. Mais il se heurtera vite à la même hostilité de la part de ses voisins saoudiens et émiratis, qui accusent depuis longtemps le Qatar de « complicité avec le terrorisme » et qui entreprennent en 2017 le siège de l'émirat. A vrai dire, pour les autres pétromonarchies du coin, la famille régnante a le tort de miser sur l'islam politique et surtout sur les Frères musulmans, qui, à l'époque, gagnent beaucoup trop d'élections en terre arabe à leurs yeux. Le blocus du Qatar durera quatre années, mais Tamim et les siens tiendront bon sans céder grand-chose aux voisins atrabilaires.

Ceux-ci ne pourront pas reprocher à Tamim son penchant pour le luxe, qu'ils partagent. L'émir du Qatar, l'un des hommes les plus riches du monde, ne regarde pas à la dépense. Rien qu'en France, il possède des propriétés valant des dizaines de millions d'euros et d'innombrables voitures de luxe, dont celle-ci, décrite par Mediapart : « Une Bugatti Veyron à 2 millions d'euros : assemblée à la main en Alsace, c'est la voiture la plus chère et la plus puissante du monde, avec 1.200 chevaux, 431 km/h en pointe et le 0 à 100 km/h en 2,5 secondes. »

La France, Tamim en est d'ailleurs friand. Outre ses propriétés, il y avait supervisé en 2011 l'achat du club Paris-Saint-Germain par une filiale du fonds souverain qatari. Il se chuchote que l'émir envoie par SMS ses commentaires en direct sur les prestations du PSG au Qatar Nasser al-Khelaifi, président du club... Tamim peut d'ailleurs communiquer en français : dès sa prime enfance, le futur émir a appris la langue, notamment... lors de séjours à Malmedy, dans la Wallonie profonde, d'où venait l'ex-décathlonien Freddy Herbrant, qui a dirigé le développement de l'athlétisme au Qatar entre 1977 et 2010. Pour Tamim, décidément, le sport prime sur beaucoup de choses.

**On estime aujourd'hui que les Qataris sont au maximum 380.000, soit environ 10 % de la population.**

© PAULINE HOFMANN

d'ailleurs souvent confondue avec sa sœur ennemie des Emirats, Dubaï et ses hôtels de luxe, ses restaurants hors de prix et ses influenceurs invités à coups de pétrodollars pour faire la pub de l'ostentation libérale. N'en déplaise à l'image que la capitale qatarie voudrait renvoyer, sur les toits des hôtels de Doha, les piscines sont autant de *spots* à selfies, les restaurants, instagrammables à souhait. Sur la Corniche, Salt Bae, l'un des plus gros influenceurs mondiaux, connu pour sa gestuelle en salant la viande (oui...), a ouvert son restaurant. Car Doha veut éviter les dérives de Dubaï. Mais ne peut s'en passer pour attirer une clientèle fortunée.



**L'un des hauts-lieux du tourisme à Doha, le souq Waqif, a été totalement rénové.** © GIUSEPPE CACACE/AFP